

Subsides

J'aimerais dire quelques mots ce soir à propos d'un laboratoire de recherche situé à Saskatoon, que le ministre connaît, je crois, le Veterinary Infectious Disease Organization, le VIDO comme on l'appelle. Il y a quelques années, agriculteurs et vétérinaires canadiens ont pris conscience des recherches à effectuer dans le domaine. Ils ont donc réuni des fonds et construit à Saskatoon, sur le campus de l'université de Saskatchewan, un laboratoire de 4 millions, qui ne fait toutefois pas partie de l'université. Il a été construit là uniquement à cause de la proximité de l'école de vétérinaires et aussi parce que l'université a fait don de cinq acres pour la construction du laboratoire. Son conseil d'administration se compose de 12 personnes, dont cinq agriculteurs représentant les principaux groupes de producteurs, deux représentants de l'université représentant du gouvernement de l'Alberta, un autre du gouvernement de la Saskatchewan et un représentant du gouvernement fédéral. Les deux derniers membres sont des hommes d'affaires.

Ce sont les producteurs qui choisissent les maladies sur lesquelles il y aurait lieu de faire des recherches. Ils retiennent surtout celles qui causent des pertes considérables aux éleveurs canadiens. La première qu'ils ont choisie a été la diarrhée néo-natale chez les veaux ou diarrhée blanche des veaux. Le ministre sait sûrement que le laboratoire a accompli un travail remarquable. Il a fait une découverte extraordinaire il y a deux ans et a accordé aux Connaught Laboratories un brevet pour la fabrication d'un vaccin très efficace contre la diarrhée blanche causée par le colibacille-E chez les veaux.

Le vaccin a depuis été breveté aux États-Unis et l'on espère qu'il le sera aussi en Amérique du Sud et en Europe bientôt. Le Canada réalisera de beaux bénéfices grâce à la vente de ce vaccin.

Il est intéressant de voir les sources de financement de ce laboratoire. Au-delà de 60 groupes de producteurs partout au Canada y ont consacré des fonds. L'Office de commercialisation des œufs, par exemple, a versé \$50,000, l'Office de commercialisation du dindon, \$200,000 et l'Alberta Cattle Commission, \$90,000. La liste est longue. Le gouvernement de l'Alberta a contribué 2 millions de dollars et celui de la Saskatchewan, \$1 million. Le gouvernement de la Colombie-Britannique et celui du Manitoba ont également fait parvenir des fonds. Les sociétés pharmaceutiques ont versé environ \$200,000 et le Devonian Group of Charitable Foundations, situé à Calgary, a envoyé environ 3 millions et demi de dollars.

Jusqu'ici, le laboratoire a reçu quelque 8 millions de dollars de ces divers organismes et de plusieurs douzaines de producteurs. Il y a lieu de noter, je crois, que depuis que ce laboratoire existe, le gouvernement n'y a contribué que \$43,000, somme qui représente moins de 1 p. 100 du montant total des immobilisations et des frais d'exploitation jusqu'ici.

Le directeur, Dr Chris Bigland, connu dans le monde entier, s'est récemment vu décerner un prix par la Ontario Veterinary Association, en reconnaissance de ses travaux remarquables. Je pense que la dernière personne à recevoir ce prix a été James Herriot. Il s'agit d'un excellent laboratoire de recherche très efficace, et bien organisé.

Le directeur est venu à Ottawa près de 25 fois y solliciter des fonds pour son laboratoire. Ces déplacements ont coûté entre \$30,000 et \$50,000. Il s'est entretenu avec les représentants du ministère de l'Agriculture, du Conseil des sciences, du

ministère d'État de la Science et de la Technologie, du ministère de l'Industrie et du Commerce, du Conseil national de recherches, du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie, du Centre de recherches pour le développement international, du Programme d'expansion des entreprises, de la Direction des drogues et aliments du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, du Conseil de recherches médicales du Canada, du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, et enfin du ministère de l'Expansion économique régionale. Il a présenté trois mémoires au ministre, le premier en 1975, le deuxième en 1978 et le troisième en 1979.

Je voudrais que le ministre me dise ce qui ne va pas au gouvernement fédéral. Pourquoi ne pouvons-nous nous permettre de subventionner ce laboratoire? On y fait de l'excellent travail. On y poursuit également des recherches sur les maladies porcines et avicoles; on s'y est également attaqué au problème de la septicémie hémorragique qui frappe le bétail.

J'ajouterais également que les laboratoires Connaught lui versent des redevances, mais que le vaccin découvert ne peut être breveté. Ils ne seront probablement plus en tête de file à cet égard d'ici deux ou trois ans et les redevances seront réparties entre d'autres sociétés qui fabriqueront le vaccin. J'invite le ministre à nous dire ce qu'il pense du fait que seulement un tiers des 20 p. 100 consacrés à la recherche sert à la recherche sur l'hygiène vétérinaire et du fait que le gouvernement fédéral a jusqu'ici jugé bon de n'accorder qu'une somme insignifiante à ce laboratoire.

M. Whelan: Monsieur le président, je connais fort bien le laboratoire et la recherche dont parle le député. Cela me semble extraordinaire que quelqu'un d'autre s'intéresse à la recherche. La somme que nous consacrons à ce domaine est la plus élevée de tous les ministères. Cette année, nous dépensons 155 millions de dollars à ce titre. Les pouvoirs publics consacrent des sommes raisonnables à la recherche agricole. Les gouvernement fédéral paye 98 p. 100 de la recherche et les provinces, seulement 2 p. 100.

Le député a mentionné que l'Alberta accordait des subventions. Voilà une excellente façon d'utiliser le fonds du patrimoine. Si cette province voulait bien me donner une couple de millions de dollars, je les consacrerai à la recherche. Le député de Vegreville semble souscrire à cette idée. Nous pourrions par exemple enrayer la maladie qui décime nos troupeaux de veaux.

Le député de Medicine Hat a fait allusion plus tôt à notre cheptel et au besoin d'augmenter nos têtes de bétail. Je suis parfaitement au courant des ravages que cause cette maladie dans certaines régions. Si ma mémoire ne me trompe pas, je crois que nous avons perdu jusqu'à 55 p. 100 de nos troupeaux de veaux dans certaines régions. Cette perte était considérable.

Toute la recherche qui porte sur le bétail profite à toutes les parties du pays. Le député l'a reconnu. Le fait que des dons ont été envoyés de tous les coins du pays, notamment par les organismes de commercialisation, démontre qu'ils ont confiance en ce que l'on fait. Je pense que le secteur privé et non le secteur gouvernemental devrait verser davantage. J'aimerais pouvoir dire que j'ai des subventions à leur verser. J'ai essayé de trouver des moyens de les aider. Nous sommes disposés à transférer nos 12 chercheurs du laboratoire de Guelph pour leur permettre de travailler dans les laboratoires de l'université de Saskatoon en collaboration avec le VIDO. Ce n'est pas exacte-